L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 19 AOUT 1883. Entre les rues Bienville et Conti

FEUILLETON.

Commencé le 29 juillet.

JACQUES DONNÉ,

PAR

JEAN MARCEL.

[SUITE ET FIN.]

" Enfin, disait-elle plus loin, l'holocauste est accompli ; mon Dieu, es-tu content de ton ouvre? suis-je assez crucifiée au gré de tes désirs? J'ai rompu avec Jacques. Faire appel au souci de lui-même, aux considérations hérées du soin de son avenir, c'était échouer sûrement. Lui confier la démarche secrète de son père auprès de moi, c'était exciter ses méfiances et créer peut-être entre ces êtres si purs une inimitié irrémédiable. A'lous, j'ai fait mon devoir.....Jacques se détachera de moi. Il aimera encore, il sera heureux comme son père le désire.....Heureux!.....et moi!.....mais Jacques ne me croira pas.....il doit nous le secret de mon mensonge, il restera fidèle....et un jour.....ô mon Dieu, je ne l'appelle pas, ce jour où je serai libre de répondre à son amour, mais un jour, peut-être, toutes mes larmes seront effacées.

.....

" Une lettre de Jacques!.....Vingt fois j'ai pris la plume pour lui répondre. Toute mon âme m'importait à lui. Il souffrirait, m'accuserait! Comme j'aime ses injures! Comme sa tendresse crie en elles! Mais quel que chose me retient de lui répondre, je sens que mon sacrifice est irrévocable. A ces heures suprêmes, une volonté plus forte nous et nous courbons la tête, muets et résignés, sous ses ordres immuables. Cette volonté, je la juge, je sens le mal qu'elle me fait, le mal qu'elle fait à Jacques, et je la laisse agir en souveraine.....Je sais bien que c'est elle qui a tu son et je lui supporte jusqu'à la dernière goutte du sang qui coule dans mes veines.

.....

" Tout est fini. Marie! mort! et je m'aime mort pour moi! Eh bien! Jacques, je te jure, de cœur, non! aussi je suis morte pour toi. Je haïs ce jour où je te serrais le dernier de mes bras, où tu m'as pardonné! .....Mon héroïsme était de l'hypocrisie; en feignant mon ou au gravé, je cherchais la main qui te retendrait. Ah! Jacques, au moins je t'ai bien aimé!

" Maintenant, mort! mort, ou dit les armes de mon cœur, tout rôle est achevé. Que tu dirais je désormais! Je ne cesse plus qu'à te détruire pour que tu ne traînes pas de secrets qui doivent mourir avec moi. Qu'il meurt, comme je l'ai voulu! Dans le cercueil qui berce au-dessus de nos têtes, dans les deux qui embaument l'air que nous respirons, dans la vie riante et joyeuse qui s'épanouit sous un ciel éclatant, je cherchais Jacques, et c'était lui, c'était sa pensée qui donnait la beauté aux choses, la douceur à la vie.

" Hélas! on ne meurt pas quand on souffre ainsi. La vie s'attache à tous par tout le mal qu'elle nous a fait.....

.....

" Il s'approche mon livre de la flamme, et je le tiens mes doigts à le brûler.....C'est ton ouvrage, c'est ta pensée qui me.....Oh! je te garde encore, chef jusqu'à ce mon cœur.....Je suis temps, j'ai le temps de te détruire. La mort n'arrive pas sans s'annoncer. Dieu, je te remercie! Je te demander, non pas bonheur, mais souvenir éternel, et jusqu'au dernier soupir.....!"

Jacques, immobile, tenait entre ses doigts crispés le cahier de Suzanne. Quel lait tarif! La vie était moins brisée pour lui; il ne pouvait plus désormais qu'un obstacle à la paix de ceux auxquels il était lié.

Soudainement, il sa la fin. Suzanne se dressait entre lui et son frère Berthe pour rester fidèle à son souvenir.....Suzanne! .....Elle! cette femme qui avait ruiné son bonheur.....Cette femme qui le mordait au cœur. Pour la première fois de sa vie, sa tendresse fut changée en haine. C'était! qu'avait-elle fait de plus que les autres? Elle n'avait rien dans ce bouleversement fou, qui l'avait tué, qui le tuerait, lui aussi.

Il se levait, mit le Poète autour de lui, fit un testament par lequel il laissait Berthe l'héritière de son patrimoine et qu'il avait le dédommagement ainsi qu'elle n'eut pas le moindre soupçon de la vérité. Ce dernier devait être, il avait le cœur de Suzanne dans l'intention de le détruire, mais il ne peut s'y résigner; il l'emportait et disparaîtrait avec lui.....

Déjà, il ouvrait la porte, quand il se trouva en face de son père.

—Où vas-tu, Jacques, à cette heure, et si pâle?

Le visage de Jacques exprima une vive contrariété.

—Laisse-moi, mon père, je vous en prie; le soir s'approche! J'ai besoin d'aller calmer ma fièvre au dehors.....Adieu.

—Qu'as-tu, Jacques? Que se passe-t-il en vous-toi?

—Au hasard, respirer.

—Jacques, regarde moi bien en face. Il se passe quelque chose de mystérieux que tu me cches et que je ne comprends pas. Dis-moi, Jacques!